



**FICHE
AUTOSYSEL**

Le maïs, une ressource
constante et de qualité

« La culture du maïs pour assurer l'autonomie fourragère »

Stéphane LORGUE à Lepaud Bellac (87)



POURQUOI LA CULTURE DU MAÏS ?

Culture de 6 à 7 ha par an de maïs pour l'ensilage :
« Dans tous les moments importants de mon exploitation, la disponibilité en stocks de maïs a été un facteur de réussite... ».

« Je me suis installé en 1997-1998 hors cadre familial avec 450 brebis et une structure de taille limitée (72 ha). Grâce à l'achat de 3 ha de maïs sur pied à ensiler, j'ai pu obtenir des résultats techniques convenables avec le troupeau dès la première année (1 agneau produit/brebis). Lors de mon agrandissement foncier, j'ai acheté des brebis croisées Romanov*Ille de France que j'ai menées en agnelage de contre-saison avec production d'agneaux de bergerie et conduite des mères exclusivement à l'intérieur. L'apport de maïs ensilage dans les rations m'aide à couvrir les forts besoins énergétiques des brebis à ce moment-là.

Enfin, la sécheresse printanière de 2011 a été un test en matière d'autonomie fourragère. Je n'ai acheté que de la paille grâce à l'existence de bons stocks de maïs ».

LES POINTS DE VIGILANCE

- **Pas d'ensilage sans équipe de récolte**
« 5 autres exploitants dans le secteur pratiquaient l'ensilage en CUMA. Ce groupe a été déterminant pour que j'adopte cette culture chez moi, car ce n'était pas une habitude, ici, en production ovine ».
- **L'intérêt du « tout maïs » diminue lorsqu'on dispose d'herbe au pâturage**
« Ces dernières années, j'ai réinvesti dans une race rustique herbagère, la Grivette, que je conduis de préférence en agnelage de printemps pour mieux valoriser de nouvelles surfaces acquises toujours en herbe ».
- **Attention à rester assez diversifié !**
« Une année comme 2016, où la productivité du maïs est fortement touchée, on apprécie d'avoir conservé une variété de cultures fourragères et céréalières pour nourrir le troupeau ! ».

EN PRATIQUE

● Les lots d'agnelage d'automne et de début d'hiver

Début mars, un tiers du troupeau (240 brebis) est lutté naturellement pour un agnelage de contre-saison qui débute au 01/08. Les brebis du stade fin gestation (début juillet) jusqu'au sevrage des agneaux sont alimentées dedans. Elles reçoivent 2 à 3 kg d'ensilage par jour. Les agneaux sont finis en bergerie. Systématiquement échographiées, les vides sont remises en lutte avec éponges et IA pour un agnelage de novembre. Les premières brebis à mettre bas en août sont remises en lutte pour un agnelage accéléré et une mise-bas de février.

● Les lots d'agnelage de fin d'hiver et de début de printemps

Les autres femelles sont conduites en 3 lots successifs-2 lots de brebis et le lot d'agnelles- en lutte naturelle (sauf besoin de rattrapage nécessaire). Le bélier est retiré le 10 décembre. Les besoins plus élevés des mères sont couverts grâce à l'apport d'ensilage jusqu'au 10 mai. Les agneaux à l'allaitement sont finis en bergerie.

● Les points d'amélioration envisagés

« Pour optimiser la qualité et la quantité d'ensilage distribuées l'été, j'envisage de stocker une partie de la récolte de maïs en bottes carrées plastifiées. Cela éviterait d'avoir des silos ouverts avec un front d'attaque qui avance peu, et permettrait de commencer plus tôt la distribution aux animaux qui en ont besoin.

Pour augmenter les chargements instantanés au pâturage au printemps, j'ai testé la conduite dans un même parc du lot en lutte et du lot de brebis allaitantes avec agneaux. Cela a fonctionné ; Je recommencerai si besoin ».

Un système qui mise sur les stocks récoltés

- la consommation de concentrés/brebis est de 140 kg dont 52 % sont prélevés sur l'exploitation.
- les stocks fourragers sont élevés, avec une part importante d'ensilage de maïs : 330 kg de MS / brebis +6 mois-60 à 70 % en foin et enrubbage, 23 à 30 % en ensilage de maïs et 3 à 6 % de paille.

Un système fourrager qui autorise l'accélération des mises-bas et l'agnelage d'été dans de bonnes conditions

Le maintien en état des brebis grâce aux distributions de maïs permet à tout moment de recomposer des lots de lutte homogènes après échographie. C'est la clef de voûte pour atteindre une productivité numérique de plus de 1,4 agneau/brebis.

SI C'ETAIT A REFAIRE

« Je ne changerais pas de stratégie, mais je penserais à prévoir plus tôt l'achat d'une dessileuse et l'aménagement des bergeries pour faciliter la distribution d'ensilage ; j'ai quelques problèmes de dos aujourd'hui qui auraient pu être évités ».

UN CONSEIL A UN ELEVEUR

« À l'installation, quels que soient les choix techniques, il faut privilégier l'autonomie en fourrages ; le reste – le troupeau, le rythme de production, les équipements suivent... ».

IMPACTS

Autonomie

L'exploitation a quasi constamment été autonome en fourrages, en paille et en céréales. Seules les protéines sont achetées sous forme de tourteau de colza par achat groupé.

La rentrée en bergerie, précoce en été, des mères devant mettre bas, libère de l'espace au pâturage pour finir à l'herbe les agneaux nés au printemps.

Economie

La taille du troupeau, grâce à cette sécurité alimentaire, est conséquente et permet de dégager un revenu intéressant. Selon la méthode coût de production, le revenu en SMIC/Umo sur 2 ans est de 2,4 et le coût de production /kg de carcasse de 9,4 €/kgc.

Travail

Il est conséquent et nécessite des équipements. Stéphane Lorgue est adhérent de CUMA et partage avec 4 autres exploitations un tracteur, un round-baller, un épandeur et le travail pour les chantiers d'ensilage.

Environnement

La qualité paysagère locale repose sur le maintien d'un pâturage suffisant sur les terres les plus éloignées et humides et sur l'entretien régulier des linéaires de haies et d'arbres.

L'EXPLOITATION EN BREF

Main-d'œuvre	1.0 UMO
SAU	113 ha dont 99 ha de SFP 14 ha de céréales autoconsommées
Troupeau	715 brebis Vente agneaux de marque « Baronnet » Quasiment 1000 agneaux élevés par an
Chargement	7,1 brebis/ha SFP

